

Eph 4, 1-26/ Lc 10, 25-37

Le bon samaritain.

An nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Un docteur de la Loi interroge Jésus. Derrière sa question, légitime et essentielle « *Que dois-je faire pour avoir en partage la vie éternelle ?* », on sent poindre une certaine suffisance.

L'homme est sûr de ses connaissances et de la validité de ses pratiques religieuses. Il considère sans doute que celles-ci le mettent en règle dans ses rapports avec Dieu, car il est spécialiste de la Loi et il veut mettre Jésus à l'épreuve de son savoir.

Jésus, au lieu de répondre directement à la question, renvoie le Lévite à sa connaissance de la Loi qui est irréprochable : « *Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même* ». La réponse est claire : « *fais cela et tu vivras* », mais elle ne suffit pas au docteur de la Loi qui par suffisance, voudrait pousser Jésus dans ses retranchements « *Qui est mon prochain ?* » Si le Lévite pose cette question pour essayer d'embarrasser Jésus, on devine aussi que s'il se sent parfaitement à l'aise avec les questions de Loi, de culte, d'observances, il l'est sans doute beaucoup moins avec celle du prochain. Ce docteur ne serait-il pas celui dont nous parle St Jean qui dit aimer Dieu qu'il ne voit pas sans aimer son frère qu'il voit (1 Jn 4,20) ?

Une fois de plus, Jésus ne répond pas directement à la question par un enseignement d'autorité. Il utilise comme souvent une parabole qui laisse à celui qui l'écoute la possibilité de l'accueillir pour ce qu'elle est : un enseignement de Dieu, ou la réduire à une petite histoire sympathique sans portée véritable.

Les Pères de l'Église qui ont largement commenté cette parabole nous en donnent les clés : Cet homme qui descend de Jérusalem à Jéricho (Jérusalem est située à une hauteur de 800 m au-dessus de la mer alors que Jéricho est à 400 m au-dessous du niveau de la mer), c'est Adam, c'est l'humanité, c'est nous, qui sommes « descendus », déchus de notre état de proximité avec Dieu pour nous enfoncer dans le péché et les malheurs liés à notre vie sans Lui. Comme l'homme descendant vers Jéricho, nous sommes désormais à la merci des forces du mal (les brigands) qui nous attaquent et nous laissent à demi morts. Nous nous retrouvons à demi-morts car loin de Dieu, nous ne sommes plus irrigués par la Vie, nous sommes en survie car accablés par les tentations mortifères. Le prêtre et le Lévite dans lesquels le docteur de la Loi et nous-mêmes pouvons nous reconnaître ne se sentent pas concernés par l'homme blessé, ils ont autre chose à faire, en particulier assurer le culte... Ils passent leur chemin... Le bon Samaritain, cet étranger méprisé du peuple élu, c'est le Christ, Notre Seigneur qui

s'approche de l'homme jusqu'à prendre sa condition et qui le soigne par l'onction d'huile et par son sang (le vin). La monture sur laquelle il le charge nous dit St Augustin « *représente la chair dont le Fils de Dieu s'est revêtu pour venir jusqu'à nous. On est placé sur cette monture quand on croit en son incarnation* ». L'auberge dans laquelle le Christ nous conduit, c'est son Église qu'il a instituée pour accueillir tous les hommes qui savent qu'ils ont besoin d'être guéris dans l'attente de son retour qui établira définitivement le Royaume de Dieu.

Ce qui est remarquable, c'est que le Seigneur répond à la question du docteur de la Loi « *Que dois-je faire pour avoir en partage la vie éternelle* » en décrivant, derrière le voile d'une parabole, son œuvre de salut : son incarnation pour venir guérir notre humanité blessée par la chute et le péché et lui permettre de retrouver son état premier de beauté incomparable due au rayonnement de l'énergie divine en lui. Celui qui s'est fait notre prochain, c'est Notre Seigneur, « *Lui qui de condition divine, n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais qui s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux êtres humains* » (Phil 2, 6). Comme le Christ s'est fait notre prochain en rejoignant et partageant notre condition, il nous enjoint de faire de tous les hommes notre prochain en nous approchant d'eux, de leur souffrance, en les soulageant du mieux que nous le pouvons : « *Aimez-vous les uns les autres **comme** je vous ai aimés* » nous dit le Christ par l'apôtre Jean (Jn 15, 12). Le prochain, ce n'est pas obligatoirement mon voisin, ma relation de travail ou de loisir, **c'est moi quand je décide de me faire proche de celui qui est mis sur ma route** jusqu'à devenir son serviteur, à l'image de Notre Seigneur. La question n'est pas tant « qui est mon prochain », que celle-ci : « **de qui vais-je devenir le prochain ?** »

Sommes-nous le prochain de celui qui a besoin d'être écouté, soutenu, encouragé, rassuré, consolé ? Notre monde moderne si dur, si déchiré et fragmenté en individus enfermés dans leur solitude malgré des moyens de communication omniprésents qui sont bien incapables d'aller au-delà d'un contact superficiel, ne manque pas de personnes qui ont besoin d'un sourire, d'une parole, d'un regard, d'attention, d'un geste de fraternité et de tendresse exprimant le désir d'une vraie relation. Si le Christ est Notre Seigneur, si Il est la tête de l'Église et nous ses membres, alors essayons de répondre à son appel en suivant son modèle en nous aimant **comme** Il nous a aimé. Nous participerons ainsi, à notre mesure, à l'édification de l'Église qui élargira alors ses portes au-delà de toute confession, de toute religion pour embrasser l'humanité entière et la mettre sous le regard de notre Dieu ami des hommes. Voilà notre mission !

Amen

Père Jean